

Prédication à Jérusalem – Passion

L'enseignement dans le Temple (Lc 19,29 à 21,38)

La conformité entre l'ordre donné par Jésus pour préparer le cortège messianique (19,28-44) et la réalité rencontrée souligne son caractère prophétique. La royauté de Jésus n'est acclamée que par les disciples. L'absence des Jérusalémites conduit Jésus à proférer un oracle sur la catastrophe qui s'abattra sur la cité.

Puis Jésus pose un nouveau geste prophétique en purifiant le Temple (19,45-48) de tout trafic mercantile. Ainsi, il va pouvoir enseigner dans la Maison de son Père où il était venu à l'âge de douze ans (voir 2,49).

Trois controverses sont alors provoquées par des adversaires. Les premiers viennent demander à Jésus par quelle autorité il proclame l'heureuse Nouvelle (20,1-8). Jésus leur demande s'ils sont capables de reconnaître la présence de Dieu ailleurs que dans les structures officielles. Puis il les

renvoie indirectement à sa propre autorité dont l'origine est divine.

La parabole des vignerons meurtriers (20,9-19) est largement une allégorie de l'histoire du salut débouchant sur l'envoi du Fils de Dieu. Elle n'échappe pas aux autorités religieuses qui persévèrent dans leur projet criminel. Cherchant alors à le piéger par des flatteries, celles-ci demandent si la Loi divine autorise de payer le tribut à César (20,20-26). Jésus réplique en rappelant le primat de Dieu. À l'empereur, donnons la monnaie frappée à son effigie et à Dieu, donnons-nous nous-mêmes, créés à l'effigie de Dieu (voir Gn 1,26-27).

Puis l'attaque vient des sadducéens qui refusent la foi en la résurrection des morts (20,27-40) et s'imaginent que Jésus en a une conception matérialiste. Celui-ci répond d'abord en affirmant la différence radicale entre la vie

terrestre et la vie nouvelle dont le juste hérite à la résurrection. Puis il montre que cette foi repose sur l'Écriture. La mort ne peut rien contre la fidélité de Dieu à l'égard des siens.

La controverse suivante est à l'initiative de Jésus. Il interroge sur l'ascendance davidique du Messie et fournit lui-même la réponse en citant le Ps 110. Il questionne alors: Comment le Christ peut-il être à la fois fils et Seigneur de David (20,21-44)? Mais il ne répond pas à cette question; c'est Pâques qui en fournira la clef (voir Ac 2,34-36).

Il dresse un réquisitoire contre les scribes (20,45 à 21,4) et se lamente sur la façon dont une veuve

indigente se fait gruger par eux. L'avocat des exploités ne peut que condamner un système de valeurs qui conduit à une telle aberration.

Après un premier discours "apocalyptique", Jésus en donne ici un second, plus ample (21,5-38). Il dévoile la longue marche de la libération qui attend l'humanité, plus que la forme concrète que prendra cette rédemption, au terme de l'histoire. Bien plus, le but de Lc 21 est moins de décrire par avance au lecteur le déroulement de l'histoire, que de lui insuffler la force de tenir la tête haute au milieu des épreuves, de lui rappeler que le temps présent a une valeur positive: c'est là que Dieu fait signe.

La Passion (Lc 22,1 à 23,56)

Le récit de la passion contient deux thèmes importants. L'un, christologique, souligne l'innocence de Jésus. L'autre relève de l'exhortation adressée par l'évangéliste à son lecteur, invité à s'engager lui-même, tel Simon de Cyrène, à porter la croix derrière son maître. La mort de Jésus est le martyre du juste et les disciples ont en lui le modèle à imiter.

Comme l'annonçait le récit des tentations (voir 4,13), le combat de Jésus contre les forces mauvaises s'intensifie avec la passion: Satan s'empare de Judas qui trahit (22,1-6) et va même ébranler Pierre (voir 22,31). La fête de la Pâque devient l'heure du pouvoir des ténèbres (voir 22,53). Jésus affronte les forces du mal elles-mêmes, afin d'en être vainqueur au bout du compte.

Jésus prend l'initiative des préparatifs du repas pascal (22,7-13). Pour le lieu, les deux apôtres disposeront d'un signe dont la particularité réside dans sa quotidienneté même: ils suivront le premier porteur d'eau rencontré. Vient alors le Souper du Seigneur et son discours d'adieu (22,14-38), un enseignement destiné aux Douze car ils seront en situation de responsabilité dans l'Église.

Au mont des Oliviers: prière, angoisse et arrestation (22,39-53). La prière de Jésus commence par souhaiter que Dieu éloigne de lui l'épreuve et la souffrance; notation capitale: Jésus n'est pas habité d'un désir de mort, il ne se suicide pas! La soumission filiale de Jésus, prêt à affronter ce que le Père attend de lui, est la prise en charge, par lui, de l'histoire du salut.

Le récit du passage de Jésus devant les autorités religieuses (22,54 à 23,1) se compose de trois tableaux. Les deux premiers se

déroulent de nuit: les reniements de Pierre et les outrages à Jésus Prophète; le troisième, au lever du jour: l'audience du Sanhédrin.

Trois tableaux encore composent le récit du procès officiel (23,2-25). Jésus comparaît d'abord devant le représentant du pouvoir romain d'occupation qui dialogue avec lui et les autorités juives. Il est ensuite conduit devant le prince Hérode Antipas (v. 9,7-9) où il ne dit mot. Jésus revenu devant lui, Pilate se remet à dialoguer avec les grands prêtres, les chefs et le peuple. Un fil rouge court au long de ces scènes: la reconnaissance de l'innocence de Jésus; à trois reprises, le représentant du pouvoir impérial se dit convaincu que le Galiléen n'est en rien coupable en regard de la loi romaine – et ses successeurs, dans les Actes, estimeront qu'il en va de même pour Paul. Le mouvement de Jésus fut irréprochable; les autorités romaines doivent savoir qu'il en va de même pour les Églises du temps de Luc.

Marche vers le supplice, crucifixion et mort de Jésus (23,26-49)

En portant la croix derrière Jésus, Simon de Cyrène est le premier à accomplir ce que le Maître

attend de ses disciples (voir 9,23; 14,27), le premier à faire le chemin de croix. Aux femmes qui font

retentir la lamentation funèbre, Jésus livre une sentence imagée qui donne la raison de la catastrophe annoncée : si un malheur tel que la crucifixion advient à

l'Envoyé innocent qui n'a cessé de faire la volonté de Dieu, combien plus souffriront les coupables qui le rejettent et le livrent au supplice !

Ici se situe **le passage que nous allons étudier** : la mort de Jésus.

La mise au tombeau (23,50-56) relie fortement le récit de la mort de Jésus avec celui du tombeau ouvert. Les femmes-disciples attestent d'un point capital : le tombeau vide est bien celui où avait été déposé le corps du crucifié.

Et l'emploi du temps qui court de la mort de Jésus jusqu'à la découverte du tombeau veut montrer qu'il n'y a pas rupture de continuité : c'est bien le crucifié qui ressuscite.

Lecture d'un texte : la mort de Jésus (Lc 23, 32-49)

32 On emmenait encore avec Jésus

deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

33 Lorsqu'on fut arrivé au lieu-dit : Le Crâne, ou Calvaire,

on mit Jésus en croix,

avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

34 Jésus disait : « Père, pardonne-leur :

ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Ils partagèrent ses vêtements

et les tirèrent au sort.

35 Le peuple restait là à regarder.

Les chefs ricanèrent en disant :

« Il en a sauvé d'autres :

qu'il se sauve lui-même,

s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

36 Les soldats aussi se moquaient de lui.

S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée,

37 ils lui disaient :

« Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

38 Une inscription était placée au-dessus de sa tête :

« Celui-ci est le roi des Juifs. »

39 L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait :

« N'es-tu pas le Messie ?

Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »

40 Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

« Tu n'as donc aucune crainte de Dieu !

Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

41 Et puis, pour nous, c'est juste :

après ce que nous avons fait,

nous avons ce que nous méritons.

Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

42 Et il disait :

« Jésus, souviens-toi de moi

quand tu viendras inaugurer ton Règne. »

43 Jésus lui répondit :

« Amen, je te le déclare :

aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

44 Il était déjà presque midi ;

l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures,

car le soleil s'était caché.

45 Le rideau du Temple se déchira par le milieu.

46 Alors, Jésus poussa un grand cri :

« Père, entre tes mains je remets mon esprit. »

Et après avoir dit cela, il expira.

47 A la vue de ce qui s'était passé,

le centurion rendait gloire à Dieu :

« Sûrement, cet homme était un juste. »

48 Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle,

voyant ce qui était arrivé,

s'en retournaient en se frappant la poitrine.

49 Tous ses amis se tenaient à distance,

ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée,

et qui regardaient.

Première option : étude du texte biblique.

Pour lire et travailler le texte

- Si l'on dégage le plan de ce passage, on peut distinguer :
versets 32-34 / 35-38 / 39-43 / 44-49
Nous pouvons donner un titre à chacun de ces passages
- Regardons la succession des événements et des personnages :
Ceux qui sont les plus proches de Jésus : qui sont-ils ? qu'est-ce que cela veut dire de Jésus ?
- Plusieurs personnes parlent : qui sont-elles ? que disent-elles ?
Quels points communs entre les paroles des chefs, des soldats et du premier malfaiteur ? En quoi cela rappelle-t-il les tentations au désert (4,3-12) ?
- Comment comprendre les mots de l'inscription sur la croix ? En quoi expriment-ils ce que les gens attendaient d'un Messie, et leur espoir déçu (qu'on retrouvera chez les pèlerins d'Emmaüs).
- Au lieu de parler de "mauvais" et de "bon" larron, si nous nous mettions dans la peau de chacun des deux ? Comment comprendre de l'intérieur leurs réactions ?
- Relevons les paroles de Jésus. Quand répond-il par un silence ou par des paroles ?
- Luc nous dit que c'était un « spectacle » : que dites-vous d'une telle présentation ?
- Après la mort de Jésus : regardons attentivement tous les personnages cités, les paroles, les gestes... Ces trois attitudes différentes ne sont-elles pas aussi les nôtres ?

Pour prier le texte

- Y a-t-il un verset dans cet épisode dont vous pouvez faire simplement votre prière ?
- Après avoir écouté le texte lu à nouveau par un membre du grou-

pe, nous pouvons citer la phrase qui nous touche le plus, et terminer par un *Notre Père*.

Deuxième option : pour une lecture priante du texte

Accueillons ce texte comme si nous le découvriions pour la première fois...

Contemplons Jésus, qui arrive au Calvaire avec deux malfaiteurs. Écoutons ses paroles et ses silences.

« *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »

Écoutons les réflexions des chefs, des soldats, de l'un des malfaiteurs : « *Si tu es le Messie...* » Qu'y a-t-il de commun entre cet homme défiguré, condamné à mort comme le pire des criminels, et le Messie roi des Juifs que le peuple attendait ? La pancarte au-dessus de sa tête amplifie encore le contraste.

« *Si tu es le Messie...* » Voici la même tentation qu'au début de sa mission, dans le désert, quand Satan lui suggérait d'utiliser sa puissance à son profit, et non au service de son Père (*Lc 4,3-12*).

Jésus répond par le silence.

« *Pour nous, c'est juste, après ce que nous avons fait.* » Celui que nous nommons souvent le *bon* larron doit en avoir gros sur la conscience, s'il reconnaît mériter sa condamnation ! Lui a compris que Jésus est le Messie ; mais il imagine son Règne dans le futur, à la fin des temps. Et Jésus lui répond au présent : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* »

Luc multiplie les allusions pour nous faire comprendre que Jésus est celui qu'annonçaient les prophètes : *il a été compté parmi les malfaiteurs (Is 53,7) cité en Lc 22,37 ; Ils se sont partagé mes vêtements (Ps. 22) ; Entre tes mains je remets mon esprit (Ps. 31)*. L'obscurcissement du ciel en plein midi montre que le mal, les ténèbres semblent avoir eu le dernier mot.

Mais après la mort de Jésus, la lumière revient, et tout d'abord dans le cœur d'un païen, un centurion qui a, directement ou indirectement, participé à la mise à mort de Jésus: « *Sûrement cet homme était un juste.* »

Contemplons Jésus mort sur la croix, et, tout autour, les autres personnes présentes: tous les gens qui s'étaient rassemblés pour voir le spectacle, et qui se frappent la poitrine, conscients du drame qui s'est déroulé sous leurs yeux; tous ses amis qui se tiennent à distance, et les femmes, citées en dernier, et qui vont être les premières à annoncer la Résurrection.

Le billet de Fr. Matthieu Collin

Quel spectacle! Jésus est là entre deux malfaiteurs; il est condamné comme eux, crucifié avec eux. « Mis au rang des malfaiteurs ».

Pourtant, à son sujet on parlait du Messie; il était le sauveur espéré de tous. « C'est lui le roi des juifs ».

Les chefs des prêtres ricanent face à son impuissance; les soldats se moquent, un de ses compagnons d'infortune l'injurie. Maudit!

Le peuple se tient muet et regarde; l'autre larron reconnaît en Jésus l'Innocent et croit en sa venue dans la gloire. Pauvre parmi les pauvres.

Les éléments inanimés « crient »: l'obscurité se fait en plein jour; le rideau du Temple se déchire par le milieu.

Jésus ne s'adresse qu'à son Père, pour implorer le pardon de ses bourreaux et remettre son esprit entre ses mains; il parle aussi au pauvre qui lui demande l'impossible... et le lui accorde. Fils de Dieu sauveur.

Après sa mort, le centurion païen, lui seul, rend gloire à Dieu en même temps qu'au juste crucifié. Les spectateurs toujours silencieux reconnaissent leur part dans le drame.

Quant aux amis, avec les femmes, ils restent à distance et regardent.

Et nous, où sommes-nous donc?